

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME

Dr N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LÉGER BROUSSEAU, Editeur Propriétaire.

FRANCE

L'ÉTAT DANS L'ÉGLISE

Nous avons cité, dit l'*Univers*, la circulaire par laquelle M. le policier Flourens se flatte de réduire les membres du clergé à l'état de fonctionnaires évoluant au caprice des gouvernants, et d'hommes liges de l'administration civile. Aujourd'hui nous trouvons une autre lettre du même, adressée récemment à Mgr l'archevêque d'Auch.

Voici ce billet impertinent :

" Monsieur l'archevêque,

" M. l'abbé Bonnet, vivaire de Lombez, qui nous a été signalé à plusieurs reprises comme un ennemi acharné de nos institutions, a prononcé, le 31 mai dernier, le discours suivant :

" A chaque nouvelle persécution, l'Eglise, par le secours de Marie, paraît triomphante. Ce n'est cependant point une raison de s'en reposer uniquement sur la grâce de Dieu du soin de la victoire. Il faut apporter à la Providence le concours généreux de nos propres efforts. La lutte est en ce moment ouverte en tous lieux contre l'Eglise, on s'en prend à ce qu'elle a de plus cher, à l'enfance. Organisons-nous, associations-nous, suivons les conseils donnés par Pie IX et Léon XIII aux catholiques italiens : opposons l'audace à l'audace, souffrons violence pour le triomphe de l'Eglise et le salut de la France."

" Ces propos passionnés, monsieur l'archevêque, ont vivement impressionné la population. Je compte sur votre esprit de justice pour imposer à ce vicariste un changement à bref délai, réclamé d'ailleurs par la majeure partie des habitants. Si vous n'accédez pas à cette demande, monsieur l'archevêque, je me verrai obligé de supprimer l'indemnité que ce prêtre reçoit de l'Etat."

Avions-nous tort de signaler la circulaire ministérielle du 31 août comme indiquant le dessein de substituer l'administration civile à l'administration diocésaine dans le gouvernement spirituel du clergé ? Voilà un prêtre qui, certes, dans les circonstances actuelles, prononce un discours qui n'a rien de correct, et M. Flourens arrive, qui, sur une dénonciation quelconque, enjoint à l'évêque de l'éloigner du poste où il a été placé pour évangéliser les fidèles.

Mais, dit le policier Flourens, M. l'abbé Bonnet a tenu des " propos passionnés ". Comment, M. le vicariste de Lombez rappelle les conseils de Pie IX et de Léon XIII à propos de faits de persécution qui sautent aux yeux, et c'est de quoi on lui veut faire un grief ! Mais qui ne voit que la passion, ici, est du côté de ceux qui, après avoir édicté des mesures de persécution odieuses, prétendent interdire la moindre plainte à ceux qu'ils tyrannisent ? Qui ne voit que la passion, et une passion tyrannique, se trouve du côté qui, en face des évêques intitués pour régir les diocèses, prétendent réduire les prêtres à n'être que des curés d'Etat, et les

évêques à n'être que de serviles exécuteurs des fantaisies et des injustices ministérielles ?

(Univers)

L'enseignement religieux

Voici, sur l'enseignement religieux, ce qu'écrivait en 1828 Mgr de Bonald alors évêque du Puy, dans une lettre adressée au clergé et aux fidèles :

" Si les maîtres d'école ne reçoivent l'institution et la mission des évêques, s'ils ne sont sous notre continuelle surveillance, si le droit nous est ôté de les établir et de les révoquer, de les admettre ou de les renvoyer, que deviendra le plus souvent l'enseignement entre leurs mains ?

" Qui nous répondra de leur exactitude dans l'explication du dogme, dans le développement de la doctrine catholique ?

" Qui nous assurera que l'erreur ne sortira pas de leur bouche, et ne s'insinuera pas dans le cœur de leurs élèves ?

" Qui sait s'ils ne sépareront pas aussi eux-mêmes la morale de la Religion, et s'ils ne croiront pas qu'il est possible de former des hommes de bien sans se donner la peine de former des chrétiens ?

" Et s'il en est ainsi, que deviendront un jour les paroisses peuplées d'une jeunesse sans instruction, livide sur la Religion, sans principes arrêtés sur les objets de la croyance catholique, et n'ayant tout au plus que quelques idées d'une morale vague, sans force pour modérer les passions, impuissantes pour procurer le bonheur des familles ?

Il faut donc la mission canonique, la permission de l'évêque, pour enseigner le catéchisme."

La fête d'O'Connell

Le Mardi 15 août, a eu lieu à Dublin l'inauguration de la statue d'O'Connell et de l'exposition nationale organisée par la municipalité, avec le concours de quelques membres de la *Land league*.

Dublin, à cette occasion, était en fête. D'un bout à l'autre, la ville était pavée de drapeaux, sur lesquels, au-dessus, la harpe, emblème national, figurait sans la couronne, c'est-à-dire sans l'insigne de la souveraineté de la reine Victoria.

Une procession de plus de 20 000 citoyens s'est rendue vers midi à Sackville street, devant l'ancien pont Lord Carlisle, emplacement de la statue d'O'Connell. Tous les processionnistes avaient arboré la couleur verte nationale, sous forme de décoration de boutonnière, d'écharpes, de bannières ou de cocardes. Les bannières des délégations provinciales, des corporations industrielles, des sociétés de tempérance, étaient ornées d'inscriptions diverses : " Saint Patrick, priez pour nous. " " A la mémoire du plus illustre fils de l'Irlande. " " Vive l'industrie indigène ! " etc., etc. Rien de révolutionnaire, on le voit. Dans la foule, beaucoup de costumes curieux ou gracieux, et notamment l'uniforme de l'ancienne

communauté religieuse des Forestiers, porté par une centaine de citoyens, amis du pittoresque.

Des bandes de musiciens à foison. En tête de la procession, marchaient M. Dawson, lord-maire de Dublin ; MM. Parnell, Sexton, O'Sullivan, Dillon, Carthy, Redmond, O'Kelly, Biggar, Michael Davitt, c'est-à-dire les chefs du parti irlandais de la Chambre des communes, et, parmi eux, tous les députés précédemment détenus à la prison de Kilmainham. Sur tout le parcours, les " suspects " n'ont cessé d'être acclamés, et l'enthousiasme de la foule est surtout devenu bruyant lorsque la procession est passée devant le château de Dublin, le quartier-général du gouvernement anglais en Irlande. Mais aucun cri séditieux n'a été poussé. Le peuple était de bonne humeur, et chacun paraissait décidé à ne pas laisser un seul incident troubler cette mémorable journée.

A une heure moins un quart, la procession arrivait à l'ancien Pont Carlisle, et le lord-maire enlevait la voile qui couvrait la statue d'O'Connell. En ce moment un rayon de soleil, perçant les nuages, est venu mettre comme une auréole sur le front en bronze du libérateur. Il y a eu des trépignements de joie dans la foule.

Le silence une fois rétabli, M. E. D. Gray, député de Carlow et directeur du " Freeman's journal, " a, au nom du comité organisateur, donné lecture d'une adresse au lord-maire, adresse dans laquelle le comité déclare confier à la garde de la municipalité de Dublin la statue de Daniel O'Connell, " le libérateur de l'Irlande, le champion de toutes les races opprimées, l'ennemi irréconciliable du despotisme. " M. Gray a rappelé que la pose de la première pierre du monument avait eu lieu il y a déjà vingt ans, et que les événements seuls, et notamment la mort du sculpteur John Foley, avaient retardé l'achèvement et l'inauguration de la statue. Il a déclaré que le peuple irlandais avait choisi le même jour pour inaugurer le monument d'O'Connell et l'exposition nationale, en raison de l'intérêt que portait le " libérateur " au développement de l'industrie irlandaise.

En répondant à M. Gray, le lord-maire, M. Dawson, a dit que si O'Connell n'avait pas réussi complètement à affranchir l'Irlande, c'était à lui que l'Irlande, devait ses franchises municipales. " Sans O'Connell je ne serais pas ici, moi, M. Dawson, représentant de la cité. " Le lord-maire a ensuite félicité le peuple irlandais d'avoir cessé de se lamenter et de pleurer ses malheurs. " Les regrets sont vains ; les résolutions énergiques sont fructueuses. La législation populaire que réclamait O'Connell nous est peu à peu accordée. Justice commence à nous être faite. En 1880, nous étions décimés par la famine. Aujourd'hui nous relevons la tête et les secours, sous forme de lois bienfaisantes, nous arrivent. Ayons confiance. " Après M. Dawson, M. Parnell a fait une courte allocution, dans la

quelle il a dit que le meilleur moyen d'honorer la mémoire d'O'Connell était de s'unir pour réaliser le programme du " libérateur ". Le député de Cork, après avoir constaté que la situation s'améliorait, a souhaité à l'Irlande des jours prospères.

" Que notre patrie, a-t-il dit, vive aussi longtemps que ce bronze que vous venez d'édifier à la mémoire du plus grand de vos compatriotes ! " (Applaudissements.)

Est venu le tour de parole de M. Gray, bruyamment réclamé par la foule. Le député de Carlow a parlé sur le même ton que les deux premiers orateurs, mais en forçant jusqu'à un certain point la note. Il a attribué à l'agitation de la *Land league* les dernières réformes agraires octroyées à l'Irlande, et en a conclu qu'il fallait persévérer dans cette agitation, que, sans l'union, la volonté d'agitation constitutionnelle, et l'abstention de tout crime, l'Irlande ne verrait jamais se réaliser la somme complète de ses aspirations.

Ces paroles ont clos la série des discours. La procession s'est ensuite rendue au palais de l'exposition de Dublin, construite dans les jardins de la Rotonde. Le lord-maire a prononcé le discours d'inauguration, et s'est efforcé d'atténuer le caractère exclusif de l'entreprise, en déclarant que l'Irlande ne cherchait pas à exiler la production des nations voisines, mais à encourager et à développer la sienne. Une généreuse émulation élève les individus et les nations, le sentiment étroit de la jalousie les abaisse."

Un superbe concert a clos la cérémonie d'inauguration, après quoi la foule s'est répandue dans l'exposition. Plus de 4 000 billets permanents ont été vendus dans cette seule journée.

Le soir, des cortèges aux flambeaux n'ont cessé de parcourir la ville, illuminée d'un bout à l'autre, et des sérénades ont été données à la statue d'O'Connell éclairée à la lumière électrique.

En somme, grand enthousiasme, mais calme complet. Aucune des allusions traditionnelles à la " tyrannie " de l'Angleterre n'a été faite, personne n'a parlé de la nouvelle loi de répression, et le plus séditieux des emblèmes déployés a été un drapeau turc, suspendu aux fenêtres de la *Land league*, avec cette inscription : " À l'Arabi pacha. "

La morale du jour :

On écrit de Bruxelles au *Figaro* : A Arlon, j'ai vu condamner à cinq ans de réclusion un pauvre diable nommé Henri Jacquemin, directeur gérant de la Banque du Luxembourg, lequel avait passé quinze ans de sa vie à accumuler des fautes en écriture, pour arriver à ruiner ses actionnaires et à se ruiner lui-même, avec sa femme et ses huit enfants.

C'était un type de financier tout à fait particulier que ce Jacquemin, et son aventure est assez curieuse pour être racontée avec quelque développement.

Il faut vous dire d'abord que, dans le Luxembourg, où il n'y a pour ainsi dire pas d'industrie, et où toute la

fortune est dans l'agriculture, on n'escompte guère, dans les banques locales, que de ces valeurs qu'on appelle " immobilisation ", qui sont rarement payées à l'échéance fixe, et qu'on renouvelle d'ordinaire assez fréquemment.

La Banque nationale, qui est le grand régulateur financier du pays, se montre assez rigoureuse pour l'escompte de ces valeurs de circulation, et les écarte volontiers des bordereaux qu'on lui présente.

Pour éviter ces refus, Jacquemin avait imaginé une combinaison qu'il trouvait ingénieuse, et qui lui a réussi pendant pas mal d'années. Quand un de ses clients lui remettait à l'escompte de ces valeurs suspectes à la Banque nationale, il les mettait à part dans un porte-feuille spécial, et fabriquait, à la place, des valeurs fausses sur lesquelles il imitait les signatures d'individus solvables et bien accrédités.

A l'échéance, il trouvait le moyen de retirer ces valeurs fausses, et de les remplacer par d'autres, également fictives.

Ce mouvement frauduleux de circulation fantaisiste aurait duré longtemps encore peut-être, si, vers la fin de 1879, Jacquemin n'avait pas rencontré, pour son malheur, un employé subalterne de la Banque nationale, un nommé Henri Boland, qui, ayant eu connaissance des difficultés au milieu desquelles se débattait le banquier luxembourgeois, par suite de la répugnance de la Banque nationale à l'endroir des valeurs véreuses, lui proposa de le tirer d'embarras, en fondant pour lui et à son profit une grande Société de Crédit foncier et agricole belge, dont les capitaux considérables (Boland parlait de quarante millions) devaient lui permettre de s'affranchir de la tyrannie ombreuse de la Banque nationale.

Si Jacquemin accepta cette proposition avec enthousiasme, pas n'est besoin de le dire. Seulement, pour faire réussir cette affaire, il fallait d'abord fonder un journal qui vulgarisât l'idée de la nécessité d'un Crédit foncier agricole, et pût ménager, aux fondateurs et lanceurs de l'affaire, des influences en haut lieu, soit en Belgique, soit à l'étranger.

Jacquemin, ébloui, fasciné, accepta l'idée avec enthousiasme. Pour fonder le journal, on lui fit signer un acte de Société dans lequel il se constituait à lui tout seul l'actionnaire et le bailleur de fonds, responsable de toutes les dépenses qui seraient faites, soit pour l'entretien du journal, soit pour le lancement de l'affaire du Crédit foncier belge.

Et le *National* parut à Bruxelles avec Henri Boland pour rédacteur en chef. Pendant que Boland tirait à boulets rouges sur la caisse du malheureux banquier luxembourgeois, pour toutes les dépenses du journal et pour d'autres encore—on allait jusqu'à le forcer à envoyer des vieux vins pour la rédaction—Boland voyageait à droite, à gauche, en Angleterre, en Irlande, en France surtout, toujours pour organiser le *Crédit foncier* en question.

Sa correspondance est un chef

d'œuvre d'impudence comique.

" Je pars pour Cherbourg, accompagnant le président de la République ", écrit-il un jour ; et un autre jour : " J'ai dîné hier chez Hugo avec des princes et un archevêque. " Une autre fois, il a déjeuné avec Gambetta, son ami. Puis, c'était le *Crédit foncier de France*, c'était la " Banque parisienne ", c'était l'*Union générale* qui allaient, dans les vingt-quatre heures, envoyer les fonds pour constituer le capital du *Crédit foncier*.

Tous les jours, Boland mettait le banquier luxembourgeois en rapport avec de nouveaux bailleurs de fonds. Il y en avait d'absolument extravagants, tels, par exemple, qu'un nommé Siort qui devait apporter la signature du directeur de la " Banque parisienne " et celle de l' " Union générale " et qui, en octobre 1881, écrivait à Jacquemin :

" Je suis obligé de vous exposer ceci : je voyage à la commission pour deux maisons qui me paient régulièrement, mais leur compte total n'arrive qu'à la fin de l'année. J'ai bien ce qu'il me faut pour faire ma clientèle, mais pour me présenter aux réunions qui me seront demandées, je désirerais avoir un pardessus riche et quelques petites choses. Je suis embêté (sic) de vous dire que 2 à 300 francs me seraient utiles de suite à Paris. Quand on n'est pas élégamment vêtu, on est mal accueilli. "

Et Jacquemin a envoyé trois cents francs à son protecteur ! Il en a envoyé bien d'autres. Et tout l'argent qu'il envoyait, il se le procurait à l'aide de faux. La veille de son arrestation, il envoyait encore mille francs à Boland. Le total des sommes qu'on lui a ainsi extorquées s'élève à plus de cinq cent cinquante mille francs.

Boland, qui s'est marié en France, habite un château près d'Orléans. Jacquemin est condamné à cinq ans de réclusion. Quand à Siort, il a continué à faire des affaires, maintenant qu'il est élégamment vêtu.

N'est-elle pas triste et risible en même temps, l'histoire de ce pauvre diable, qui s'est ainsi laissé bernier et exploiter pendant deux ans par quelques farceurs, pour arriver à venir échouer sur les bancs de la cour d'assises ?

Un aveu précieux

Tout le monde se rappelle, ne fût-ce que pour en avoir entendu parler, la célèbre tragédienne Rachel. Le *Figaro* rappelle à ce propos la confiance qu'elle fit un jour à M. Ernest Legouvé :

" Que diriez-vous donc si je vous montrais le fond de mon âme ! Vous m'admirez beaucoup, n'est-ce pas ? Vous vous extasiez tous en m'entendant ! Eh bien ! sachez qu'il y avait en moi une Rachel dix fois supérieure à celle que vous connaissez ! Je n'ai pas été le quart de ce que j'aurais pu être ! J'ai eu du talent, j'aurais pu avoir du génie ! Ah ! si j'avais été élevée autrement ! Si j'avais été entourée autrement ! Si j'avais

rer les suites.

—Est-ce vous qui avez tracé ces lignes ? interrompit le général. J'ai cru reconnaître votre écriture en parcourant ce matin quelques-uns de vos papiers.

—Oui, c'est moi. Je ne les ai pas signés, bien qu'après l'eusse rompu mes relations avec les nihilistes, parce qu'il eût fallu désigner les coupables et que l'honneur m'interdisait toute délation.

—Pourquoi ne point m'avoir rappelé ce service ?

—Général, l'eussiez-vous fait à ma place ?

—Je comprends vos motifs et je les apprécie, dit M... après un court silence. J'étais certain de ne pas me tromper quand j'ai eu relu vos interrogatoires. Merci, Monsieur ; grâce à vous, j'ai pu démasquer mes ennemis, et Sa Majesté vous doit peut-être sa récente préservation. Je ne l'oublierai pas.

Il s'en souvint, en effet. Le jour même, il fit toutes les démarches que lui suggérât sa reconnaissance. Il interrogea les prévenus qui avaient basement accusé le comte Maryn ; il lui fut facile de démêler la vérité du mensonge, et d'établir le peu de part qu'avait pris votre fiancé aux menées révolutionnaires. L'acquiescement fut la conséquence naturelle de ces découvertes et de l'avis favorable d'un juge influent.

(A continuer)

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

16 Septembre 1882—No 20

NATALIE KOUMIAROF

Par GEORGES DU VALLON.

(Suite)

Le temps que je pouvais passer auprès d'elle était fort limité ; je me levai bientôt. Elle me dit alors en me prenant la main :

" Merci... vous êtes bonne d'être venue. Transmettez à Natalie mon tendre souvenir ; qu'elle ne me haisse pas ! Au revoir, là-bas peut-être... "

—Pauvre Olga, répéta la princesse ; aurions-nous deviné ?

Et soudain, fondant en larmes, elle se renversa sur les coussins du divan.

Hedvige laissa passer ce flot de douleur qui devait avoir son cours. Quand elle vit la convalescente plus calme, elle lui dit en l'entourant de ses bras :

—Prions pour ceux qui nous ont devancés là-haut.

Le beau regard de Natalie se leva vers le ciel avec une indicible résignation :

—Sa volonté soit accomplie !

—Puis, s'appuyant contre Hedvige,

elle ajouta plus bas :

—Je voudrais être catholique.

—Je le demande chaque jour à Dieu dans mes prières, ma chérie ; s'il m'exauce, nous deviendrons réellement sœurs.

—Je voudrais être catholique et religieuse, à l'exemple de la sainte compatriote qui portait mon nom. Je suis inutile sur la terre. Ma tante Sourief a sa fille, et je lui rappellerai de trop affreux moments... Si le Seigneur ne me jougaît point indigne d'entrer à son service, ce monde cesserait d'être pour moi un désert.

Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre ; Hedvige, incapable de parler, la suivit.

La nuit était sombre. La Néva, gonflée par les eaux du golfe, menaçait la ville d'une de ses inondations périodiques. Les quatre fanaux rouges, qui, chaque soir, remplaçaient les quatre drapeaux blancs comme signaux d'alarme, brillaient sur la flèche de l'Amirauté. Leurs sinistres lueurs scintillaient dans les eaux grises du fleuve, que tous les navires avaient fui, redoutant l'arrivée des glaces du Ladoga.

Comme une ombre indécise, se dessinait le massif édifice consacré par la postérité de Pierre le Grand, à la vengeance et à la mort. La Polonoise le considéra sans effroi : dans quelques jours se dresserait derrière ces murailles, l'autel du sacrifice, qu'appelaient son cœur.

—Nous serons séparés, dit-elle à sa compagne ; mais nos âmes se rencontreront aux pieds de Celui qui fortifie et qui sauve... C'est à sa miséricorde que je te confierai, en prenant le chemin de cet exil dont on ne revient pas.

Pendant un instant, elles demeurèrent oppressées, silencieuses ; puis unies par un même sentiment, elles allèrent s'agenouiller devant un tableau dont étincelaient l'or et les pierreries sous les feux d'une lampe qui jamais ne s'éteint.

—Vois, dit la jeune fille en montrant l'image vénérée ; c'est Notre-Dame de Tchebstakove, ta patronne comme la mienne... Ah ! puisse la divine Mère, au terme de notre pèlerinage, nous accueillir près d'elle avec tous ceux que nous avons pleurés !

Le lendemain, à une heure moins avancée, deux femmes à cheveux gris et deux jeunes filles étaient assises dans le salon où Serge avait reçu la promesse de Natalie. Rien n'y était changé en apparence ; les livres, les brochures semblaient encore attendre les mains qui ne devaient plus les feuilleter ; les tentures étaient aussi soyeuses, les candélabres projetaient le même éclat... Mais les fleurs se fanaient dans les jardinières, et le piano, muet pour toujours, ne charma plus les échos de la fastueuse demeure.

Madame de Chambrun était sur

une causeuse auprès de la princesse ; non loin d'elles Hedvige, blanche et immobile, treillait à chaque bruit du dehors. Mme Catherine, qui jamais ne restait inactive, tricotait devant une lampe ; mais le mouvement irrégulier de ses aiguilles témoignait du trouble de son esprit.

L'inquiétude qui, évidemment, étreignait ce groupe féminin ne se traduisait que par de rares monosyllabes ; elle était trop vive pour que l'on voulût s'en entretenir.

Un pas d'homme résonna sur le marbre de l'antichambre ; la marquise se leva toute droite, les autres dames demeurèrent affaissées dans leurs fauteuils. Il était si ému qu'il s'approcha d'Hedvige et lui serra les mains, sans que de ses lèvres eût pu sortir une parole. Ce fut elle qui demanda d'une voix intelligible :

—Combien d'années ?

—Libre, libre ! cria enfin la marquise. Ah ! mon enfant, remercions Dieu ; ce jour est le plus beau de notre existence.

La jeune fille, si forte dans l'épreuve, faiblit sous le poids de ce bonheur inespéré. Elle devint plus blanche encore, et trembla si violemment que la marquise s'élança pour la soutenir. Mais bientôt, elle surmonta cette défaillance, et put rassurer les amis dont le dévouement l'entourait.

—Maintenant, dites-moi tout, supplia-t-elle.

M. de Chambrun s'assit à ses côtés,

pendant que la marquise se rapprochait de la pauvre Natalie, dont le regard humide exprimait une généreuse satisfaction.

Hedvige écoutait avec transport le récit du vieillard.

—Je l'ai vu, disait-il ; les détails que je vais vous raconter m'ont été donnés par lui, complétés par un des juges. Dès qu'il m'aperçut, il prononça votre nom ; c'est pour vous surtout qu'il acclama sa délivrance.

—Pourquoi n'est-il pas ici encore ? interrompit la marquise.

—Ah ! que vous connaissez mal l'empire russe si vous aviez l'espoir ! L'accès des prisons y est difficile ; elles ne rendent pas aisément leurs proies.

Mais sachez par quel providentiel hasard—si ces deux mots se peuvent joindre—le comte Palanski échappa au bagne.

Hier, après votre visite, il fut surpris d'en recevoir une autre sur laquelle il comptait point : celle du général M., un des membres du conseil de guerre.

La courtoisie de ce personnage augmenta son étonnement, qui com-

réçu autrement ! Quelle artiste j'aurais faite ! Quand je pense à cela, je me sens prise d'un tel regret...
"Elle s'arrêta alors brusquement, mit ses deux mains sur sa figure, la tint ainsi cachée quelques instants, et puis, je vis couler des larmes tout le long de ses doigts. Je restai stupéfait."
La célèbre tragédienne avait compris, trop tard hélas ! que rien, même le talent, ne peut suppléer à l'éducation première.

SOMMAIRE

France.
La fête d'O'Connell.
La morale du jour.
Un avenu précieux.
FAMILLETON. — Natalie Roumariof (A continuer).
Excursion au Nord-Ouest.
Le marquis et la princesse Louise à San Francisco.
Conseil de ville.
Europe.
Océanie.
Afrique.
Amérique.
Notes commerciales.
Les visiteurs à Montréal.
Banque de France.
Un triste accident.
Petites nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

La compagnie de navigation du Richelieu et d'Ontario. — A. Desforges.
La compagnie de navigation à vapeur du Saint Laurent. — A. Gaboury.
L'huile Astrale de Pratt.
A vendre à la librairie de L. G. Lépine.
Demande d'une institutrice.

CANADA

QUÉBEC, 16 SEPTEMBRE 1882

EXCURSION

NORD-OUEST.

Les recherches que j'ai faites sur la production des divers états de l'Union américaine, m'ont fourni le résultat suivant. Les états ci-dessous nommés ont la prépondérance pour les produits qui suivent. Qu'il me suffise de nommer les trois principaux :

Blé.....	1. Illinois. 2. Ohio. 3. Minnesota.
Blé d'Inde.....	1. Illinois. 2. Iowa. 3. Ohio.
Avoine.....	1. Illinois. 2. New-York. 3. Iowa.
Orge.....	1. Californie. 2. New-York. 3. Wisconsin.
Seigle.....	1. Illinois. 2. Pennsylvania. 3. Wisconsin.
Houblon.....	1. New-York. 2. Wisconsin. 3. Michigan.
Sarrasin.....	1. New-York. 2. Pennsylvania. 3. Michigan.
Pommes de terre.....	1. New-York. 2. Pennsylvania. 3. Wisconsin.
Chevaux.....	1. Illinois. 2. Texas. 3. New-York.
Vaches.....	1. New-York. 2. Pennsylvania. 3. Iowa.
Riz.....	1. Caroline du Sud. 2. Louisiane. 3. Alabama.
Colon.....	1. Mississippi. 2. Texas. 3. Arkansas.
Tabac.....	1. Kentucky. 2. Virginie. 3. Tennessee.
Moutons.....	1. Californie. 2. Texas. 3. Ohio.
Cochons.....	1. Illinois. 2. Iowa. 3. Missouri.
Poin.....	1. New-York. 2. Iowa. 3. Pennsylvania.
Charbon.....	1. Pennsylvania. 2. Ohio. 3. Illinois.
Mines d'or.....	1. Californie. 2. Nevada. 3. Dakota.
Mines d'argent.....	1. Colorado. 2. Nevada. 3. Utah.
Chemins de fer.....	1. Illinois. 2. Pennsylvania. 3. New-York. 4. Ohio. 5. Iowa. 6. Indiana.

D'après cet état comparatif, il appert que l'Illinois prime tous les autres en ce qui a rapport à la production du blé, du blé d'Inde, seigle, chevaux, cochons. Les chemins de fer sont les plus nombreux de tous. New-York vient en second lieu, et marche à la tête du

mouvement agricole, surtout pour le foin, le houblon, le sarrasin et les pommes de terre. L'Iowa, le Michigan, le Wisconsin, le Minnesota viennent au troisième rang. En un mot les Etats de l'Ouest sont les plus productifs, surtout ceux du Nord. La Californie occupe un rang distingué dans l'Union.

Je tenais à donner ces chiffres afin de mieux faire comprendre le rôle destiné au Nord-Ouest Canadien en agriculture. La récolte de 1882 est infiniment supérieure dans le territoire du Nord-Ouest et le Manitoba à celle des Etats américains. Le blé a une meilleure venue ; l'épi est mieux rempli, la tige plus belle, plus haute et plus résistante. J'ai pu en juger par moi-même. Le blé d'Inde de l'Iowa est de qualité inférieure : les épis sont courts et peu fournis. La richesse du terrain dans ces diverses contrées est assez variable. La prairie cultivée n'offre pas les mêmes avantages partout ; celle du Nord m'a paru de meilleure nature que celle du Sud, il n'y avait que la rigueur du climat qui pouvait altérer en quelque manière la production du blé. Mais il appert que les accidents de température sont moins fréquents dans le Nord-Ouest Canadien que dans l'Ouest américain où l'on a taillé les états du Minnesota, du Dakota, de l'Iowa et d'autres moins connus. Comme corollaire il me paraît avoir plus d'avantages pour le colon désireux de chercher fortune d'aller dans le Nord-Ouest Canadien.

(A suivre.)

MM. les abbés C.-A. Collet, H. Tétu et René Casgrain sont partis ce matin pour un voyage en Europe.

Lord Archibald Douglass, chanoine de l'église cathédrale de Son Eminence le Cardinal Manning, est parti aussi ce matin par le même steamer.

Le Révérend M. Bruno Desjardins, actuellement vicaire à St-Anselme, quittera l'archidiocèse de Québec, au mois d'octobre, pour se dévouer aux missions de la Nouvelle Préfecture Apostolique de la Côte Nord.

Les liquidateurs des affaires de la banque de l'île du Prince-Edouard en poursuivent les directeurs pour le récent paiement de \$42,000 qu'ils ont fait à la banque de Montréal.

Une lettre reçue par un ami de Sir Charles Tupper, à Québec, annonce que la santé du ministre des chemins de fer est loin de s'améliorer et qu'elle inspire de vives inquiétudes à sa famille.

Le procureur général Sutherland du gouvernement de M. Norquay, Manitoba, a été réélu jeudi par acclamation, dans le comté de Kildonan.

On mande de Melbourne au *Daily Telegraph* qu'un individu nommé O'Farrell a tiré sur l'archevêque catholique de Melbourne sans l'atteindre. L'assassin a été arrêté et se trouve être le frère de la personne qui a tenté d'assassiner le duc d'Edimbourg, à Sydney.

Conseil de ville

Il y a eu séance du Conseil de ville hier soir. Etaient présents M. le Maire au fauteuil et MM. les conseillers et échevins Vincent, McLaughlin, Kaine, Gunn, Hearn, Guay, Vallée, Plamondon, Gingras, Rinfret, Peachy, Bourget, Russell, Miller, Charleson, McWilliam et Johnston.

Lecture d'un protêt de la part des tanneurs de St-Roch, se plaignant de l'insuffisance de l'approvisionnement d'eau dans cette paroisse.

Le comité des finances fait rapport en faveur de l'augmentation du salaire du chef de la brigade du feu à \$1000 par année.

Le rapport du comité des chemins recommandant la réparation du mur de l'ancien cimetière anglais, est adopté.

La motion de M. le conseiller Charleson pour procéder à la nomination d'un comptable est adoptée par le vote du Maire.

On procède ensuite au vote :

Conseiller McLaughlin a voté pour M. Leight.	
Laine	
Echevin Hearn	M. Labrecque.
Guay	M. Laroche.
Conseiller Vallée	M. Labrecque.
Arel	
Echevin Rhéaume	
Chouinard	
Conseiller Plamondon	M. Leight.
Echevin Gingras	M. Labrecque.
Rinfret	
Conseiller Peachy	
Vincent	
Echevin Bourget	
Conseiller Russell	M. Leitch.
Miller	
Charleson	
Echevin Vallée	M. Labrecque.
Conseiller McWilliam	M. Leitch.
Johnston	

Soit onze votes pour M. Labrecque 10 pour M. Leitch et un pour M. Laroche. Le nombre de votes pour

faire l'élection étant de 12, et le vote cité plus haut se répétant toujours sans changement, l'élection a été remise à une prochaine séance.

M. le conseiller Chouinard propose, et il est résolu que la question de la nomination d'un auditeur permanent pour la corporation, soit déferée au comité des finances et à l'avocat de la corporation.

La discussion s'élève ensuite sur le rapport du comité des chemins, recommandant d'accorder le contrat à M. Maguire pour la pose des appareils à l'eau chaude dans l'hôtel de ville et la Cour du Recorder. M. le conseiller Vallée propose secondé par M. Vallière, que le nom de MM. Philips et O'Sullivan soit substitué dans le rapport à celui de M. Maguire. La proposition est adoptée par le vote suivant.

POUR.—Messrs McLaughlin, Kaine, Gunn, Hearn, Arel, Vallée, Plamondon, Guay, Rinfret, Vincent, Bourget, Charleson, Vallière, McWilliam et Johnston—15.

CONTRE.—Messrs Rhéaume, Chouinard, Peachy, Molony, Gingras, Russell et Miller—7.

Et le conseil s'ajourne.

EUROPE

ANGLETERRE

Londres, 15 sept. 1882.

On annonce la mort de sir James Alderson, médecin extraordinaire de la Reine.

Le socialiste allemand Bebel est mort.

Les arsenaux anglais continuent les travaux d'approvisionnement.

A Dublin, un mouvement se prépare pour offrir une épée d'honneur au général Wolseley.

Un correspondant de Constantinople dément le bruit qui avait couru, d'un télégramme du Sultan au général Wolseley, lui mandant de suspendre le mouvement des troupes vers l'intérieur.

Océanie

PHILIPPINES

Manille, 15 sept. 1882.

Dans les journées de mardi et mercredi, le choléra a causé 142 décès dans la ville, et 315 à la compagnie.

AFRIQUE

EGYPTE

Alexandre, 15 sept. 1881.

Le Khédivé et le Consul général anglais se préparent à partir pour le Caire.

On négocie pour l'occupation de Kafr-el-Douar. Les généraux Wood et Harmon se sont promenés sur les travaux de défense et aux abords de la place ; ils sont accueillis cordialement.

Rouki-Pacha était commandant des troupes à Tel-el-Kébir.

Les pachas Arabi et Toubla sont sous la garde des Anglais. La ville du Caire s'est rendue au général Lowe. Dix mille hommes de troupes égyptiennes ont été désarmés et renvoyés dans leurs foyers. Le général Wolseley regarde la guerre comme finie, et il dit de ne plus envoyer de troupes.

M. Dechair, officier de marine est sauf.

Les Anglais ont dû procéder dans la soirée au désarmement de 5000 hommes à Kafr-el-Douar.

Un train a amené beaucoup d'officiers qui se sont rendus au général Wolseley.

Après la bataille, des milliers de Bédouins sont venus vers le camp de Kassasin ; le 50e régiment les a repoussés avec perte.

Aussitôt qu'Arabi eut reconnu que son armée de Tel-el-Kébir était défaite il courut à Zagazig, où un train se tenait à ses ordres. Il est arrivé au Caire une heure seulement avant l'entrée du général Lowe à la tête de sa cavalerie.

L'arrivée d'Arabi sans escorte a causé un grand étonnement ; lorsque le préfet de police eut été informé de l'approche des troupes anglaises, il a arrêté Arabi, qui n'a fait aucune résistance, et qui a immédiatement écrit au Khédivé une lettre implorant son pardon.

On a capturé à Tel-el-Kébir des provisions d'un mois pour 20 000 hommes.

1200 prisonniers et 27 officiers égyptiens ont été envoyés à Ismailia.

Mahmoud-Raroud et Suleiman-Sami, qui commandaient des bataillons lors de l'incendie d'Alexandrie, ont fui vers la haute Egypte.

Arabi était au lit lorsque les Anglais ont commencé l'attaque de Tel-el-Kébir ; la panique l'a saisi.

On pense que le général Wood, à la tête des troupes de Ramleh, prendra dimanche possession de Kafr-el-Douar.

Arabi a été présenté aujourd'hui au Khédivé ; il est descendu jusqu'à la servilité ; il a juré qu'il n'avait pas cru combattre contre le Khédivé. Celui-ci est resté debout pendant le discours d'Arabi ; il n'a rien répondu, donnant seulement l'ordre de faire retirer Arabi.

Entre Ismailia et Zagazig, la récolte de coton est splendide ; l'ordre adressé

au gouverneur de Zagazig de couper le canal d'eau douce avait été intercepté, ce qui a sauvé ce pays.

AMÉRIQUE

Pittsburg, Pe., 15.

L'épuisement des puits de pétrole dans la région de Cherry Grove a fait hausser le prix de 8 centins depuis lundi. Jamais les prix n'ont été aussi élevés qu'à présent sur notre marché.

Mardi il y avait sur le marché 4, 679,000 barils de pétrole, mercredi 3, 025,000 et hier 4,431,000. Hier à l'ouverture du marché le pétrole était coté à 63½, et les vendeurs demandaient à la fermeture 67½. Il y a plus d'acheteurs que de vendeurs.

Tombstone, Ariz., 15

Les deux journalistes Pardy et Hamilton qui avaient quitté cette ville pour aller se battre en duel, ont traversé la frontière à Sonora hier. Le terrain fut choisi et l'on mesura une distance de dix pas entre les deux adversaires mais il s'éleva une querelle au sujet du choix des armes et les duellistes se quittèrent sans se battre ;

Le Marquis et la Princesse à San-Francisco

La Princesse Louise trouva à son arrivée à San-Francisco des dépêches de la Reine d'Angleterre la félicitant de son heureuse arrivée, et lui apprenant la victoire des troupes anglaises à Tel-Ki-Kébir. Le marquis déclara que la Princesse, bien que n'ayant pas été blessée lors de l'accident arrivé quelques jours auparavant, a été énermée, mais qu'elle n'a besoin que de repos pour se rétablir. Les vingt plus beaux appartements du Palace Hôtel ont été mis à leur disposition, et ont été décorés avec une grande profusion de fleurs.

Notes Commerciales

Environ 1000 têtes de bêtes à corne ont été exportées cette saison de Ailsa Graig.

Aux environs de Billings le Pacifique Nord, est construit sur le taux de 8,500 pieds par jour.

La Pêche sur la côte française de Terre-neuve a été mauvaise cette année. En Angleterre par contre elle a été abondante.

La Virginie a 172 manufactures de tabac, qui consomment annuellement 48,000,000 de livres de la plante chère à Nicot.

Les dépenses de la section et du Pacifique Canadien pendant le mois d'août, ont été de 50 p. c. au-dessous des recettes.

L'usure annuelle des ouvrages en fer sur les chemins de fer des Etats-Unis représente la modeste figure de 1,000,000 de tonnes.

On dit que le Trésor Italien, a une réserve de 550,000,000 de francs, en monnaie, destinée à faire face aux besoins que créera l'abolition du cours forcé du papier monnaie.

Pendant le mois dernier, le système des chemins de fer aux Etats-Unis s'est augmenté de 1,274 milles.

Il a été fait une vente de 5,000 gallons d'huile de foie de morue à \$1.70 le gallon impérial. L'an dernier à pareille époque, la même mesure se vendait 90c.

Pendant le mois d'août, il a été accordé 175 brevets par le gouvernement canadien. Les droits perçus se sont élevés à \$5,861.68, soit une augmentation de \$766.06 sur le même mois de l'an dernier.

Une goëlette est revenue du détroit de Belle-Isle à St John avec 800 quintaux de morue sèche, après une absence de deux mois. Elle rapporte que 150 à 200 bâtiments se trouvent dans le détroit avec des chargements variant de 200 à 600 quintaux.

La compagnie de fer de Bethlehem a expédié des mines d'Hématite de Wallbridge, Madoc, depuis le 1er mars 1882 jusqu'au 1er août 1882 7,837 tonnes. La compagnie pendant toute la saison a expédié environ 15,000 tonnes.

La plus grande locomotive qui ait encore été construite vient d'être finie à Paterson, New Jersey. Elle appartient au chemin du Pacifique Central, pèse soixante-deux tonnes et possède huit roues. Vingt-quatre autres machines seront construites sur le même modèle, pour le même chemin.

La production du foin cette année dans l'Illinois est évaluée à 4,389,126 tonnes, soit 845,219 de plus que la récolte de 1878 qui avait été la plus considérable que l'on ait vue.

Il y a 18,000 locomotives en activité aux Etats-Unis. L'Etat qui en possède le plus grand nombre est la

Pennsylvanie avec 2,700. La Nouvelle-Angleterre n'en a que 1,000.

La qualité de houblon récoltée cette année dans le comté du Prince-Edouard est bonne, mais la quantité sera de 50 p. c. au-dessous de celle récoltée l'an dernier.

Les feux de forêts font des ravages considérables dans plusieurs parties de la Nouvelle-Ecosse. Jusqu'ici aucune maison n'a été détruite.

Le chemin de fer Québec et Ontario est activement poussé et sera probablement fini vers l'automne de 1883. Par cette ligne, qui fera une concurrence sérieuse au Grand Tronc, pour les affaires de l'ouest, la distance entre Montréal et Toronto ne sera que de huit à neuf heures.

Les pommes de terre seront à vil prix cette année sur le marché de Québec. La récolte est en très bon état, et de plus les prix de l'an dernier, ont amené en 1882 une augmentation de culture. Ces deux causes auront pour résultat l'encombrement du marché et la baisse des prix.

La récolte des fruits de l'Etat de New-York est suivant les derniers rapports, complètement manquée. La plupart des comtés ne produiront même pas assez, pour subvenir à la demande des marchés locaux.

Depuis deux mois les machines à battre fonctionnent dans le comté de Kent, et l'on parle de récoltes vraiment extraordinaires. M. D. W. Crowe, de Raleigh a récolté 52 minots par acre, dans un camp de dix acres, et la moyenne de sa récolte entière est de 35 minots par acre. M. John Woods, également de Raleigh, a récolté 2,800 minots de 97 acres, soit une moyenne de 29½ minots par acre. Beaucoup de fermiers estiment récolter 40 minots par acre, et le comté tout entier produira certainement cette année plus de 1,500,000 minots.

Mr. Jhe Watson de Leamington est parti pour le Manitoba accompagnant deux wagons de chevaux.

Malgré l'affluence des émigrants, aux Etats Unis, il y a toujours une énorme demande de travailleurs dans les régions agricoles du Nord-Ouest. Les fermiers ne pourront rentrer tous leurs grains faute de bras.

Le trafic tant en fret qu'en passagers, est actuellement si considérable sur le Grand Tronc, qu'un grand nombre de trains spéciaux, ont dû être ajoutés sur quelques points de la ligne.

On a découvert que beaucoup d'animaux, bœufs et pores, abattus à Chicago pour le marché de New York, sont arrivés couverts de plaies ulcérées. Une enquête a été ouverte sur cette question.

La rareté de la morue en Angleterre est prouvée par le fait que 4,035,000 livres ont été reçues à Gloucester pendant le mois de juillet, contre 7,276,000 reçues l'an dernier pendant le même mois. La diminution dans les arrivages existe dans la même proportion pour les autres ports.

Les déchets de cuir à semelles, qui étaient considérés comme sans valeur dans les manufactures de la Nouvelle Angleterre, sont maintenant employés à fabriquer les boutons estampés et des têtes de clous de fantaisie, pour les tapisseries.

Il a été reçu quelques roues de papier aux établissements de Saint Thomas ; ces roues sont destinées aux wagons qui doivent être construits cet automne. Chaque roue coûte environ \$1.40, droits payés. Les roues en acier coûtent \$2, la différence comme prix est fortement en faveur des premières. Mais cette économie ne constitue pas tous les avantages des roues en papier sur celles en métal ; elles sont capables de parcourir 300 à 400,000 milles, tandis que celles en acier ne peuvent parcourir que 50,000 milles.

Les visiteurs à Montréal

Il est très important pour tous ceux qui doivent aller visiter Montréal de savoir que l'hôtel le plus central et le mieux tenu de Montréal est sans contredit le splendide Hôtel Richelieu. On trouve à ce magnifique établissement tout le confort désirable à des prix très réduits.

La salle à dîner de cet hôtel est un vrai bijou en son genre : elle est élégamment garnie en gravures, artistiquement décorée de peintures du plus beau choix.

Les mets qui sont servis chaque jour ne laissent rien à désirer, et sont apprêtés avec tout l'art culinaire requis pour constituer une excellente cuisine.

Le grand choix que le consommateur peut faire sur la carte est propre à satisfaire les goûts des plus difficiles.

Quant à ce qui regarde le service, on saurait difficilement trouver mieux dans aucun autre hôtel de la Province. Les ordres sont exécutés par les servants avec la plus grande promptitude.

M. Durocher mérite des félicitations pour la manière habile avec laquelle il tient ce somptueux établissement. M. St-Arnaud, gérant de l'hôtel, est d'une politesse et d'une courtoisie digne d'éloge, à l'égard de tous ceux qui visitent ce magnifique hôtel. Une sonnette électrique ne contribue pas peu à la prompte exécution des ordres donnés. Comme les voitures de cet hôtel de pre-

mière classe, sont toujours à l'arrivée et au départ des trains des chemins de fer et des vapeurs, on ne saurait donc mieux faire que d'aller et juger par nous-même des nombreux avantages que le public voyageur y rencontrera en tout temps.

Ajoutons à tous ces avantages la modicité des prix qui sont à la portée de la bourse de tout le monde, et nous croyons que la plus grande partie des voyageurs visiteront cet hôtel.

Un triste accident

UN HOMME TUÉ

Hier vers onze heures de la matinée trois jeunes garçons nommés Edouard Jacques, (14 ans) Gaudias Lépine, (17 ans) et Léonidas Jovvin (15 ans), jouaient dans la rue Ste Monique, St-Jean, avec le canon d'un vieux fusil qu'ils disent avoir trouvé dans les débris du dernier incendie. Ils l'avaient rempli de poudre, de petits cailloux et de quelques balles. Un d'eux y mit le feu dirigeant la charge vers une clôture en bois. Ils voulaient faire l'expérience si les projectiles traversaient l'épaisseur du bois. Non seulement la charge traversa la clôture, mais un pan de hangar voisin dans lequel travaillait M. Maxime Fortin, menuisier, âgé de 55 ans, et vint se loger dans les entrailles du pauvre homme.

On courut de suite chercher le prêtre et le médecin, mais au bout d'une dizaine de minutes M. Fortin avait cessé de vivre. Le prêtre put cependant lui administrer les derniers sacrements.

Les trois jeunes gens ont été arrêtés par le constable Caouette de St-Sauveur, et livrés à la police de Québec.

Le colonel Vohl a agi avec beaucoup de promptitude dans cette affaire. L'enquête a lieu ce matin par le coroner Belleau. M. Fortin était marié.

Banque de France

La Banque de France va émettre des billets d'un type nouveau. Le nouveau modèle est dessiné par le peintre Baudry et gravé par Robert.

On a tenu à rendre la contrefaçon, si non impossible, du moins très difficile, par l'excessive finesse du dessin. Pour cela, M. Baudry, a dessiné d'abord son billet sur un tableau de 3 mètres de longueur, et de 1 mètre 25 de largeur puis, avant de le confier au burin, il l'a fait réduire par la photographie aux proportions du billet ordinaire.

Le travail de gravure, fait par M. Robert à la Banque de France, a duré plusieurs semaines.

Soixante millions de billets de cent francs du type nouveau seront mis en circulation vers le mois d'octobre. A partir de ce moment, tous les anciens billets qui rentreront à la Banque de France ou dans les succursales seront annulés ou détruits.

Inutile de dire qu'un délai suffisant sera accordé au public pour l'usage des anciens billets.

Petites nouvelles

CALENDRIER.—Québec, le samedi 16 septembre 1882, 52 jour de la Lune. Il y a eu nouvelle lune le mardi 12 septembre, à 8 heures 14 minutes du matin.

Le jour dure 12 heures 31 minutes, et la nuit 11 heures 29 minutes ; le Soleil se lève à 5 heures 39 minutes, passe au méridien à midi moins 5 minutes, et se couche à 6 heures 10 minutes ; à midi, sa hauteur au-dessus de l'horizon de Québec est de 45 degrés et 7 dixièmes.

La Lune se lève aujourd'hui à 9 heures 47 minutes du matin, et se couche à 7 heures 43 minutes du soir.

MUSIQUE.—Ce soir, sur la terrasse Frontenac, les musiciens de la batterie A, joueront de 8 heures à 9.30.

PROTÈGE.—La corporation de Lévis a fait signifier un protêt au gouvernement fédéral parce que les entrepreneurs de l'embranchement Saint-Charles ont commencé les travaux sur ses terrains avant d'avoir pris des arrangements quant à l'achat.

MÉRITÉ.—Le Conseil de ville hier, sur le rapport unanime du comité des finances a décidé d'augmenter le salaire de M. Dorval, chef de la brigade du feu, de \$800 à \$1000, chiffre auquel il était avant la nomination de M. Dorval. L'activité et les aptitudes de M. Dorval lui méritent cette augmentation de salaire.

LA TEMPÊTE D'AVANT-HIER.—Les télégraphes nous apprennent que cette tempête s'est fait sentir par tout le Canada. On se rappelle que M. Higgins, d'Ottawa, avait prédit une forte tempête pour le 15 septembre. Ce prophète est meilleur que Vennor.

UNE RAFFLE.—La police du port a fait une tournée hier la nuit dans les hôtels de la rue Champlain, et a arrêté 10 à 12 matolets déserteurs.

REMARQUABLE.—Vous pouvez ne pas trouver cela remarquable, mais je suis d'un avis contraire, car l'huile St-Jacob m'a guéri d'un rhumatisme de trois ans dans l'espace de trois semaines, nous dit M. Frank Lawler, échevin du huitième quartier, Chicago. III.

MORT DE LA RAGE.—Le 1er mai dernier, Désiré Baertsoen, ouvrier menuisier à Waareghem, était légèrement mordu à la main par un chien errant que l'on supposait atteint d'hydrophobie.

l'hôpital et presque aussitôt les accès le reprirent pour ne plus le lâcher. A minuit, le malheureux exhalait dans des convulsions horribles. Il laisse une veuve et cinq enfants en bas âge.

C'est le second cas de rage qui a été constaté dans le canton d'Hastebek depuis trois mois.

ONGUENT ET PILULES DE HOLLOWAY.— « Conseils aux familles. » Ceux que les changements de température affectent beaucoup devraient au plus tôt faire disparaître les obstacles à une bonne santé. Cet onguent appliqué sur la peau est le meilleur remède contre les maladies de la gorge et de l'estomac. Le catarrhe, les maladies glandulaires, maux de gorge, les bronchites et autres maladies qui sont fréquentes à cette saison du premier symptôme par les médicaments de Holloway. Cet onguent et ces pilules sont recommandés hautement pour la facilité avec laquelle ils guérissent l'influenza; ils soulagent dans un temps extraordinairement court la fièvre et la coqueluche.

ENCORE UN ACCIDENT.—Mercredi matin, le jeune Auguste Carrier, fils de M. Auguste Carrier, demeurant rue St-George, journalier, de Lévis, et employé depuis près de deux ans aux scieries mécaniques de M. Dufresne à Durham, quittait la station du Grand-Tronc de Durham pour Acton Vale, où il se rendait par affaire. Au retour, à Durham vers 11.30 a. m. le convoi était encore en mouvement, lorsque le jeune Carrier qui était sur la plate-forme d'un char à passagers fut précipité par la foule entre deux chars. Il essaya vainement de se cramponner aux gardes et roula sous les roues qui lui broyèrent le bras gauche et la jambe droite.

Le spectacle était horrible. Pour dégager le corps sous les roues du wagon on fut obligé de reculer le convoi.

Le malheureux fut transporté dans une maison voisine de la station.

Les docteurs Grondin de Durham et Duplessis de Richmond firent les pansements et le curé Connolly lui donna les secours de la religion.

Le malheureux qui n'a pas perdu un seul instant sa connaissance est mort vers cinq heures dans l'après-midi. Il a été inhumé hier matin.

L'année dernière ce malheureux jeune homme se faisait couper le pouce de la main gauche et son frère s'est fait couper deux doigts de la main droite l'été dernier, dans la même scierie.

NAUFRAGE.—Nous avons annoncé hier dans nos dépêches que l'un des deux vaisseaux de guerre qui ont visité notre port, il y a quelques jours, le « Phoenix », a fait naufrage à l'est de l'île du Prince-Edouard. Voici de nouveaux détails. A l'arrivée du « Northampton », à Halifax, une dépêche attendait l'amiral et lui annonçait cette nouvelle. On est alors reparti quelques heures plus tard pour aller au secours du vaisseau naufragé.

Les deux vaisseaux de guerre avaient quitté Québec ensemble, mais ces jours derniers ils furent séparés pendant une violente tempête et depuis on n'avait plus entendu parler du « Phoenix ».

Une tempête qui a duré 48 heures a balayé tout ce qu'il y avait sur le pont du bâtiment qui se trouve aujourd'hui dans une position dangereuse.

Les dernières nouvelles apprennent que le navire est rempli d'eau et l'équipage réfugié à terre dans un établissement où l'on prépare le homard.

On a pu sauver aussi une partie des provisions, mais il n'y a aucun espoir de remettre à flot le « Phoenix »; on le considère comme perdu. Les dommages au navire sont considérables.



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'estomac, la Goutte, l'Équinisme, l'Inflammation du Goutier, Entorses et Foulures, Brûlures, Éclairements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St-Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendu Par Tous Les Droguistes Et Commerçants de Médicines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.
Québec, 20 septembre 1881—1 an.

Repos et confort pour les malades

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égale pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown, est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la

main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts la bouteille.

Mères! Mères! Mères!

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait des dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SORP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas, et agréable à prendre. Il est ordonné par un des anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille.

Québec, 8 janvier 1882—1 an

Le Renouveau des cheveux, de Hall

Est un composé scientifique renfermant les plus puissants agents réparateurs du régime végétal. Il rend aux cheveux gris leur couleur primitive, et nettoie le cuir chevelu. Il guérit les pellicules et arrête la chute des cheveux. Il fournit à la chevelure les principes nutritifs nécessaires à son développement, la rend brillante et douce et il est sans égal pour la culture. C'est la préparation la plus économique qui ait jamais été offerte au public, car son effet est de longue durée, et ne nécessite qu'une application de temps à autre. Des médecins éminents le recommandent, il est même officiellement approuvé par l'Essayeur de l'État du Massachusetts. La popularité du Renouveau des Cheveux, de Hall ("HALL'S HAIR RESTORER"), s'est accrue, par une épreuve de plusieurs années, dans le pays et à l'étranger, et cette composition est connue et employée actuellement par toutes les nations civilisées de la terre.

Prépare par R. P. Hall et Cie à Nashua, N. H., U. S. A.

En vente chez tous les Pharmaciens.

Québec, 31 juillet 1882—1 an.

DÉCÈS

Le 14 du courant, à Montmagny, à l'âge de 77 ans et 7 mois, après un mois de maladie, dame Julie Thibault, épouse de feu Léon Renault, en son vivant cultivateur de St-Thomas de Montmagny.

Ses funérailles auront lieu lundi, le 18, à Montmagny, à 8 heures A. M.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Le *Nouveliste* et le *Courrier de Montmagny* sont respectueusement priés de reproduire.

Dame Elisabeth Guimont, veuve de Sieur Félix Caron, décédée le 15 du courant, à Ste-Anne de Beaufort, à l'âge de 81 ans.

Son service et sa sépulture auront lieu lundi, le 18 du courant, dans l'église de Ste-Anne de Beaufort.

Parents et amis sont respectueusement invités à y assister sans autre invitation.

MARCHES DE QUÉBEC.

Farine et Grains.

Québec, 16 septembre 1882.

Farine—Sup. extra, baril, 196.50	19 a	8.00
Extra—	5.80	6.00
Fort pour boulanger—	6.40	8.00
Extra du printemps—	5.70	5.80
Superfine No. 2—	5.25	5.40
Fine—	4.60	4.70
Farines en poches, de 100 livres—	2.85	3.00
de seigle en quart—	0.00	0.00
Mais ou blé d'Inde blanc, par 200 livres—	4.70	4.80
Mais ou blé d'Inde jaune, par 200 livres—	4.60	4.70
Grains—Blé de semence (rouge) par 60 livres—	1.60	2.00
Pois—	1.10	1.10
Fèves le minot—	2.70	3.00
Avoine 32 livres—	0.40	0.51
Son par 100 livres—	0.95	1.00
Gruau par 200 livres—	2.85	3.00
Foin par 100 bottes—	10.00	11.00
Paille par 100 bottes—	7.00	8.00
Orge par minot—	0.90	1.00

Lards, Jambons, Etc., Etc.

Québec, 16 septembre 1882.

Lard frais par 100 livres—	\$10.00	10.50
" " " " " " " "	0.12	0.13
" " " " " " " "	0.13	0.13
Jambons frais par livre—	0.10	0.12
" fumés " " " " " "	0.14	0.14
Lard Mèss, 200 livres—	25.00	25.50
" " " " " " " "	23.00	23.00
" Prime Mèss, " " " " " "	21.00	21.50
" Engl. P. Mèss, " " " " " "	21.00	22.50
" Extra Prime, " " " " " "	19.00	19.00
Saindoux en secou—	3.15	3.15

Provisions, Etc., Etc.

Québec, 16 septembre 1882.

Beurre frais par livre—	\$0.20	0.22
" " " " " " " "	0.18	0.20
Patates par minot—	0.50	0.60
Oignons par douz—	0.20	0.25
Sucre d'érable par livre—	0.08	0.10
Fromage, par livre—	0.15	0.15
Oignons par caisse—	2.50	2.80

Poissons.

Québec, 16 septembre 1882.

Poisson—Séché le quintal—	\$5.00	5.00
Morue verte le quintal—	4.75	5.00
Salmon No. 1, baril de 200 livres—	20.00	21.00
Salmon No. 1, la livre—	0.13	0.14
Hareng du Labrador—	5.00	6.50

Volailles.

Québec, 16 septembre 1882.

Dindes par couple—	\$2.00	4.00
Volailles—	0.75	1.00
Oies—	1.00	1.50
Perdrix—	0.00	0.00
Canards—	1.00	1.20

Bœufs, Moutons, Etc.

Québec, 16 septembre 1882.

Œuf 1ère qualité, par 100 livres—	\$ 9.00	10.00
" 2ème " " " " " "	8.00	9.00
" 3ème " " " " " "	7.00	8.00
Bœuf par livre—	0.06	0.15
Mouton par livre—	0.10	0.11
Veau, " " " " " " " "	0.00	0.00

AVIS

UNE réunion du bureau des examinateurs sera tenue à l'Anse des Sauvages, ouest, le

VENDREDI,

15 COURANT,

A Onze heures du matin,

pour l'examen des candidats à la pratique du mesurage de bois. L'épreuve sera faite sur le bois carré.

A l'Anse des Sauvages ouest, le SAMEDI, 16 courant, à 11 heures du matin, l'épreuve aura lieu sur les madriers flottants.

A l'Anse de la Douane, à Lévis, le SAMEDI, 16 courant, l'épreuve aura lieu sur les madriers flottants.

A l'Anse des sauvages ouest, le LUNDI, 18 courant, l'épreuve aura lieu sur les douves.

Aux estacades de Hall, et à l'Anse Woodfield, le MARDI, 19 courant, à onze heures du matin, sur les mâts et épars.

Québec, 13 sept 1882—41

635



LA COMPAGNIE DE NAVIGATION DU

RICHELIEU & D'ONTARIO

Réduction de Prix du passage

DURANT

L'Exhibition à Montréal

A partir de MERCREDI, le 13, jusqu'à JEUDI le 21 courant, des billets pour aller et retour seront vendus

POUR LE PRIX D'UN PASSAGE

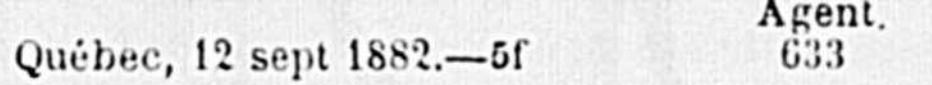
Bons pour retourner jusqu'à SAMEDI, le 23 courant inclusivement.

A. DESFORGES, Agent.

Québec, 12 sept 1882.—51

633

La Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent.



COMMENCER le 12 du présent, il n'y aura que deux voyages par semaine au Saguenay et aux ports intermédiaires, c'est à dire :

Le MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 A. M., un vapeur partira du quai St-André, pour la Baie des Haies et Chicoutimi, arrivant en allant et revenant à la Baie St-Paul, le aux Couloirs, Eboulements, Malbaie, Cap à l'Aigle, (si la chose est praticable), Rivière du Loup, Tadoussac et L'Anse Saint-Jean.

Pour de plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent, quai St-André.

A. GABOURY, secrétaire.

Québec, 9 septembre 1882.

AU NOMBRE DES DESAGREMENTS

QUE CAUSE

L'Huile de Charbon ou Pétrole

les moindres ne sont pas les cheminées de lampes noircies par la fumée, la mauvaise odeur et quelquefois des explosions. On peut éviter tous ces désagréments

EN SE SERVANT DE

L'Huile Astrale de Pratt.

Québec, 9 septembre 1882—6m.

621

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE

L. G. LEPINE,

19, rue Buade, Haute-Ville,

Un gros harmonium de première classe de la maison MASON & HAMLIN, de Boston.

AUSSI

Vin de messe analysée, Vin d'Oporto, Claret, Eau-de-Vie, Genièvre, Chocolat Luit, Cigares, Huile d'Olive, etc., etc., Vases pour fleurs, Livres de prières, Objets de piété, Poutures de bureaux et d'écoles, etc., etc., Littérature de toute sorte par les principaux auteurs.

Le tout à des prix défiant toute concurrence.

L. G. LEPINE, Libraire,

19, rue Buade, Haute-Ville.

Québec, 9 septembre 1882.

632

On demande

POUR LA MUNICIPALITÉ No 2 DES

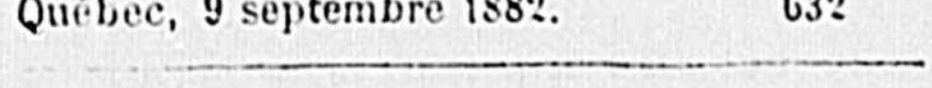
GRONDINES, comté de Portneuf, une institutrice munie d'un diplôme élémentaire de l'école normale, pour faire le cours élémentaire dans l'école modèle, près de l'église. Salaire : \$100, avec logement et chauffage.

S'adresser à

LOUIS COTÉ, Secrétaire-Trésorier.

Québec, 8 septembre 1882—1s.

631



LA JEUNE MÈRE

L'ÉDUCATION DU PREMIER ÂGE

Hygiène et Médecine

JOURNAL MENSUEL ILLUSTRÉ

Édité par M. J. B. BROADBENT

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

500, rue St-Jacques, Québec

LIBRAIRIE

ST-ANTOINE DE PADOU,

No 185, Rue ST-JOSEPH, No 185.

A Vendre.

LA COLLECTION COMPLÈTE (46 volumes)

des admirables romans de A. DEVOILLE.

Assurément, il n'y a guère d'ouvrages qui méritent mieux de figurer sur les rayons d'une bibliothèque de paroisse, de couvent ou de collège. Chaque volume séparément se vend

\$0.50 Cinquante Cents \$0.50

En voici les titres :—Le Proscrit; L'Œil d'une Mère; Mémoire d'un Ancien Serviteur; L'Astre du Soir; Les Deux Ombres; L'Exilée; Lucie de Polemyeux; Déception; La Cloche de Louville; Un Réve; La Bohémienne; Le Tour de France; Les Apostats et les Martyrs; Les Prisonniers de la Terreur; L'Étoile du Matin; Le Cercle de Fer; Le Parjure; Le Fruit de l'Arbre; Le Château de Malche; Les Échos de la Lyre; Le Sac de Rome; Andras ou le Prêtre Soldat; Mémoires d'un Vieux Paysan; Le Paysan Soldat; Les Ouvriers; Le Renégat; Rendez-vous de la Famille; Vengeance, en 2 volumes, \$1.00; La Fiancée de Besançon, en 2 volumes, \$1.00; Le Solitaire de l'Île Barbe; Les Suites d'un Caprice; Iréna ou la Vierge Lyounaise, en 2 volumes, \$1.00; Les Croisés, 2 volumes, \$1.00.

ŒUVRES COMPLÈTES de Henri Conscience, de A. de Lamotte, de A. Bresciani, de madame Craven, de Dlle Monriot, de Zénaïde Fleuriot, de Maurice et Eugénie de Guérin, de Dlle Maréchal, de Audouard, etc., etc., etc.

Très riches CHAPELETS en grenat et en nacre de perle, montés en argent. Croix et médailles d'argent.

IMAGES DE TOUS GENRES, splendides!

ÉTUDES

parfaitement réussies, tout à fait dignes de figurer comme tableaux d'églises, de chapelle. Les familles chrétiennes voudront aussi en orner leurs salons.

FURNITURES on ne peut plus variées pour ÉCOLES et pour BUREAUX. Livres de classe à très bon marché. Livres de prières, de messe, et de méditations, en tous genres.

LE GUIDE **LE GUIDE**

DU JEUNE HOMME. DE LA JEUNE FILLE.

Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par

SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province.

N'oubliez pas les titres : *Le Guide du Jeune Homme*; *Le Guide de la Jeune Fille*.

P. MASSON,

Libraire,

No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185,

Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec.

AUSSI—

A LA MÊME LIBRAIRIE :

LIVRES BLANCS!

LIVRES BLANCS!

De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable.

P. MASSON, Libraire,

No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

Québec, 6 juillet 1882—1 an.

675

AVIS IMPORTANT

Vente sans réserve

DE

Marchandises Sèches

—CHEZ—

L. T. DUSSAULT

123, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH

(En face J.-B. Laliberté.)

Ayant à faire des réparations considérables à mon magasin, j'ai le plaisir d'annoncer à mes pratiques et au public en général que je vendrai, pendant deux mois, à 25 pour cent de réduction les marchandises suivantes :

Tweed Écossais Canadien de 50 cts à \$1.00; Etolles à robe de 10 à 40 cts;

Winsey depuis 6 cts en montant;

Shirting et coton jaune depuis 5 c. en

1882-PRINTEMPS-1882.

NOUVELLES IMPORTATION !!

Nous prenons la liberté d'annoncer à nos pratiques et au public en général, que nous avons reçu un assortiment complet de marchandises d'épave et de fantaisie pour le printemps et l'été, savoir :

TAPIS, PRÉLARTS, RIDEAUX.

Tapis Bruxelles, Tapis Tapisserie, Bordures pour appareiller les Tapis, Bruxelles et Tapisserie, Tapis Impériaux, Tapis Écossois, Tapis (Union), Tapis Tapisserie et laine pour escaliers, Tapis Bruxelles, Tapis Cocos.

PRÉLARTS.

Anglais, Américains, et Canadiens (de toute largeur), Prélart pour Escaliers (de toute largeur).

NATTES EN LAINE.

Nattes en Bruxelles, Nattes en Tapisserie, Nattes en Cocos, Nattes en Caoutchouc, Crumb Cloth (de toute largeur).

RIDEAUX EN POINT

[au patron et à la verge]

Mousseline à Rideaux [à la verge].

DAMAS DE SOIE

Pour rideaux et couvertures de meubles, Repps de soie, pour rideaux et couvertures de meubles, Repps de soie et laine, Nouvelles étoffes à Rideaux, laine et soie, Velours de couleurs et Crêtonnes, [nouveau].

Tapis de table et de piano.

FRANGE DE LAINE (pour rideaux)

Glands de laine, Pôles et corniches en cuivre et en noyer noir, Mains et ornements en cuivre, Baguette en cuivre [pour escaliers].

MIROIRS, MIROIRS

De toutes dimensions pour corniches et trumeaux, Tables Jardinières, Étagères, etc., etc.

ORNEMENTS D'ÉGLISES.

Châsses, Châsses, Dais, Croix, [pour ornements], Damas soie, Drap [or et argent], Frange [or et argent], France soie [blanche et jaune], Galons [or et argent], Galons soie [blancs et jaunes], Dentelles [or et argent], Paillettes et cannetilles, Glands [or et argent].

ENCENS, ETC., ETC.

—AUSSI— Mérimos français [double] pour soutane, Bas d'aube [au patron et à la verge], Dentelles pour Bas d'aube, Cordons d'aube.

DÉPARTEMENT DES MESSIEURS

Tweeds Écossois, Anglais et Canadiens, Serge, Drap noir et Casimir, Capots Caoutchouc, Ulsters en tweed imperméables, Chemises blanches et couleurs, Cois, Cravates, Gants, Parapluie et Cannes, Chapeaux satin français, Chapeaux satin anglais, Chapeaux feutre noirs et couleurs, Bonnets Écossois, Épinglées, Boutons de fantaisie pour chemises.

DÉPARTEMENT DES DAMES

oies noires [gros grain], oies couleurs [gros grain], Soies brochées noires et couleurs, Satins merveilleux noirs et de couleurs, Satins moirés [de toutes nuances], Moires antiques, Ornements et garnitures, Etc., Etc., Etc.

PLUMES D'AUTRUCHE

Blanches, noires et couleurs, Fleurs et Rubans de nouveauté, Franges soies noires et couleurs, Cois et Poignets, Pichus et Cravates.

TOILES A DRAP

Toiles à oreillers, Toiles à nappes, Toiles à serviettes, Toiles à verres, Coton à drap, Coton à oreillers, Serviettes toile, coton, etc., etc., Couvrepieds blancs et couleurs, Couvrepieds blancs et couleurs, Matelas en laine, Matelas en crin.

GRAND ASSORTIMENT D'ÉTOFFES POUR DEUIL,

—TELLES QUE—

Mérimos, Paramates, Cachemires, Repps, Thibets, Canton Crap, Persian Cord, Etc., Etc.

CRÈPE DE COURTAULD.

Parfumeries

DE L. T. PIVER et de LUBIN, Etc., Etc. GANTS KID D'ALEXANDRE

Valises, Portemanteaux, Etc.

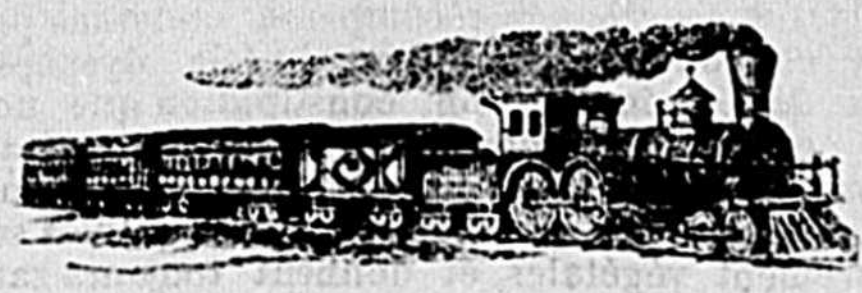
N. B. Conditions faciles. Escompte au comptant QU'UN SEUL PRIX

Jos. Hamel & Freres

58, Rue Sous-le-Fort, No 62, COTE DE LA MONTAGNE.

Québec, 29 avril 1882.

Chemins de Fer



CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL.

1882—ARRANGEMENTS D'ÉTÉ—1882

Le et après LUNDI, 3 JUILLET, les trains marcheront comme suit les dimanches exceptés :

Train	Heure du départ	Heure de l'arrivée
Train d'Express pour Halifax et St. Jean	7.30 A. M.	7.15 A. M.
Train d'Accommodation et de la Malle	11.15 A. M.	11.00 A. M.
Train de Fret	7.30 P. M.	7.15 P. M.
Arriveront à la Pointe Lévis.		
Train d'Express d'Halifax et de St. Jean	8.50 P. M.	8.35 M.
Train d'Accommodation et de la Malle	1.10 P. M.	12.55 P. M.
Train de Fret	5.15 A. M.	5.00 A. M.

Les trains pour Halifax et St. Jean se rendent à leur destination le dimanche tandis que ceux partant d'Halifax et de St. Jean demeurent à Campbelltown. Le char Pullman quittant la Pointe-Lévis les mardis, jeudis et samedis va jusqu'à Halifax et celui qui part les lundis, mercredis et vendredis, va jusqu'à St. Jean. Bureau du C de F. Moncton, N. B., 27 juin 1882. D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Québec, 3 juillet 1882 1105



Traverse du Grand-Tronc.

Le et après le 14 courant, le steamer de la Traverse quittera

QUEBEC. STATION DE LEVIS.

A. M.	A. M.
6.45 Express pour Halifax et train mixte pour Richmond.	5.00 Train du marché.
10.30 Malle pour la Rivière du Loup.	7.00 Malle de l'Ouest.
12.45 Express pour Montréal et Island Pond.	1.20 Train mixte de la Rivière du Loup et Express de Montréal.
6.15 Train du marché de la Rivière du Loup.	3.00 Train mixte de Richmond.
7.15 Malle pour l'Ouest.	7.00 Train mixte de Richmond.
	8.45 Express de Halifax.
Les samedis seulement.	Les lundis seulement.
12.30 Malle anglaise à Rimouski et train spécial à Petit Métis.	3.00 Train spécial de Petit Métis.

Il y aura des voyages intermédiaires pour le fret

Québec, 19 août 1882. 66

Bazar annuel

EN FAVEUR DE

L'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus

Qui s'ouvrira dans le courant du mois de septembre, à la salle Jacques-Cartier, St-Roch, sous le patronage distingué de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec et de Messieurs les membres du clergé.

Les dames dont les noms suivent présideront les tables au bazar :

Les Enfants de Marie, St Roch : Madame F. Gauvin, Mlle C. Gagnon.

Table St Roch : Mesdames F. Blouin, C. Guérard, Bruno de Lamarre, J. B. Drouin, A. Dugil, A. Lortie, Cunningham.

Table St Joseph : Mesdames J. Picard, R. Renaud.

Table St Vincent de Paul : Mesdames J. Laclance, J. Lafrance, F. X. Biron, P. Cunningham.

Table St Benoît-Joseph : Mesdames E. Carrier, A. Lafrance, M. Myler.

Table Ste Claire-Montefalco : Mesdames T. Lemieux, A. Kérouack.

Table du Sacré Cœur : Madame A. Laberge.

Table St Jean Baptiste : Mesdames Dr Fiset, Dame Vve L. Fontaine.

Table Sts Anges : (Rafraichissements) Mesdames F. Gourdau, S. Fortin.

J. F. SEXTON, directeur. Québec, 24 mars 1882. 490

Ornements domestiques.

NOUS avons déjà eu occasion de parler à nos lecteurs de M. MARTEL, de l'ANCIENNE LORETTE, qui s'occupe de l'entretien de jeunes arbres destinés à orner les devantures des maisons.

M. MARTEL, désire surtout attirer l'attention de ceux qui aimeraient à planter des arbres devant leurs résidences, qu'il peut fournir des ORNEMENTS MAGNIFIQUES à très bon marché.

Québec, 10 mai 1882. 516

FLYNN, DROUIN & GOSSELIN

AVOCATS,

BUREAU D'AFFAIRES : 28, RUE ST-PIERRE, BASSE-VILLE, QUEBEC.

Suivent les Cours des Districts de QUEBEC, MONTMAGNY et GASPÉ.

F. X. DROUIN, Hon. E. J. FLYNN, LL. D., JEAN GOSSELIN, Québec, 23 juillet 1881. 288

CORYZINE.

CONTRE LE RHUME DE CERVEAU (Coryza.)

CE remède d'un arôme agréable est sous la forme d'une POUDRE BLANCHE et contenu dans une petite bouteille. Le prix en est de 25 CENTIMS. Prix en gros \$2.00 la douzaine. Le but de la "Coryzine" est d'empêcher toutes les sensations désagréables du Coryza en agissant directement sur le mal, cette poudre se dissout dans les mucosités et protège les membranes enflammées du contact de l'air.

En vente seulement au bureau du COURRIER DU CANADA.

Vapeurs Océaniques



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Mails CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1882—ARRANGEMENT D'ÉTÉ—1882

LES lignes de cette compagnie se composent de vapeurs en fer à double engins suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

VAISSEAUX.	Tonnage.	Commandants.
NUMIDIAN	6100	en construction.
PARISIAN	5400	Capt. J. Wylie.
SARDINIAN	4200	LI. Dutton, R. N. R.
CIRCASSIAN	3400	LI. Smith, R. N. R.
POLYNESIAN	4200	Capt. R. Brown.
CORSEAN	4000	
GRACIAN	3600	Capt. Legallais.
SARMAIAN	3800	Capt. A. Aird.
BUENOS AYREAN	3800	Capt. N. McLean.
SCANDINAVIAN	3000	Capt. H. Wylie.
PRUSSIAN	3000	Capt. J. Ritchie.
MORAVIAN	2650	Capt. J. Graham.
PERUVIAN	3400	Capt. Barclay.
CASPIAN	3200	Capt. Trocks.
HIBERNIAN	3400	LI. Archer, R. N. R.
NOVA SCOTIAN	3300	Capt. Richardson.
AUSTRIAN	2700	Capt. J. Wylie.
NESTORIAN	2700	Capt. J. G. Stephens.
MANTOBAN	3150	Capt. Home.
CANADIAN	3000	Capt. J. Miller.
CORINTHIAN	3000	Capt. J. Scott.
PHOENICIAN	2600	Capt. Menzies.
WALDENIAN	2300	Capt. Stephens.
LUCERNE	2800	Capt. Kerr.
ACADIAN	1350	Capt. Cabel.
NEWFOUNDLAND	1500	Capt. Mylius.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service DE LA MALLE DE LIVERPOOL, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI, et Québec chaque SAMEDI, arrivant à Lough Foyle pour prendre à bord et débarquer les passagers et les malles qui vont en Irlande ou en Écosse, ou qui en viennent.

De Québec :

POLYNESIAN	Samedi 5 août.
SARDINIAN	12 "
CIRCASSIAN	19 "
PERUVIAN	26 "
PARISIAN	2 septembre.
SARMAIAN	9 "
POLYNESIAN	16 "

Prix du passage de Québec :

Cabine	\$70.00 et \$80.00
Cabine des accommodements	
Cabine secondaire	\$40.00
Entrepont	\$25.00

Les vapeurs du service de la malle de Liverpool, Queenstown, Saint-Jean, Halifax et Baltimore, doivent effectuer leur départ comme suit :

De Halifax :

HIBERNIAN	14 août.
ASTRIAN	28 "
NOVA SCOTIAN	11 septembre.
HIBERNIAN	25 "

Prix du passage entre Halifax et Saint-Jean :

Cabine	\$20
Cabine secondaire	\$15
Entrepont	\$6

Les vapeurs du service de GLASGOW ET QUEBEC, doivent partir de Québec pour Glasgow :

MANTOBAN	30 juillet.
BUENOS AYREAN	11 août.
LUCERNE	15 "
HANOVIAN	27 "
MANTOBAN	3 septembre.

Il y a dans chaque vaisseau un chirurgien expérimenté.

On ne peut retenir des chambres si on ne paie d'avance.

Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des États de l'Ouest.

Un vapeur avec les malles et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai Napoléon, chaque SAMEDI matin, à NEUF heures précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLAN, RAË & CIE, Agents.

Québec, 12 août 1882.

Ligne de Steamers

DE LA Méditerranée et New-York !!

ES STEAMERS DE CETTE LIGNE SONT : EGADI, SOLUNO, PELORO, VINCENZO FLORIO, WASHINGTON.

de 2500 à 4000 tonnes, construits en fer, avec compartiments, et toutes les améliorations modernes pour le confort et la sûreté. Plusieurs autres steamers d'un tonnage plus fort sont en construction.

Les arrangements et confort pour les passagers sont tout ce que l'on peut désirer et sur quelques vapeurs SUPERBE. La table ne peut pas être surpassée. La route est de NEW-YORK à :

Gibraltar, Malte, Messine, Palerme, Naples, et retour DE PALERME DIRECTEMENT à New-York, touchant simplement à GIBRALTAR.

La route suivie se trouvant à près de 500 milles au sud de celle suivie par les steamers qui touchent au Havre, cette ligne Italienne est généralement favorisée par du beau temps.

Les passagers pour l'Italie par cette ligne de steamers, évitent les transports ennuyeux par chemin de fer qu'ils étaient auparavant obligés de faire.

Le prix pour cabine et passage avec confort supérieur sont de \$75 à \$120 suivant les ports. Il y aura une grande excursion à Rome dans le mois de juin 1882.

Il y a un médecin et une garde-malade sur chaque steamer.

Pour plus amples informations s'adresser à L. W. MORRIS, Broadway, New-York.

A Québec, à M. BROWN, Agent pour le Canada.

No 113, Rue St-Pierre. Québec, 7 septembre 1881—lan. 0

CREDIT PAROISSIAL

268, Rue Notre-Dame, Montréal

C. B. Lanctot,

IMPORTATEUR

d'Ornements, Bronzes et Marchandises d'Eglise DE TOUS GENRES

MANUFACTURE

de Statues de toutes descriptions, Vêtements ecclésiastiques, Soutanes, Lingerie d'église, Chemin de Croix en peinture sur toile, Bannières, Colliers, Insignes, Drapeaux pour procession et fêtes publiques.

Vins de Messe, approuvés par Sa Grandeur Mgr de Montréal, Cierges, Chandeliers, Huile d'olive, Encens, Bougies, et Chandeliers de cire, Braise-encens, Chapelets, Images, Médailles, Crucifix, Fleurs pour autels.

Mérimos à Soutanes, Sais noirs, Draps noirs, Toiles, Soirées de toute couleurs et qualités, Etoffes à voile, Galons, Franges, Dentelles et Guipures en or, Glands, Bouquets brodés or, etc., etc. Candelabres et lustres en Cristaux Lampes de Sanctuaire, Chandeliers d'Autel, divers objets d'art, de fantaisie, religieux, etc.

Spécialité de chasubles, chapes et dalmatiques tout récemment reçues d'une maison importante d'Europe discontinuant ces affaires. Assortiments des plus complets en drap d'or et en soie, non brodés, et brodés or et soie, à la mécanique et à l'aiguille. Prix exceptionnels et fournis sur demande. Satisfaction garantie.

Québec, 10 juin 1882—lan.

347

R. MORGAN,

Marchand de musique,

Désire appeler l'attention du public sur un assortiment d'articles récemment reçus, (six caisses) où ceux qui désirent acheter un cadeau pour un ami pourront choisir, à un prix modéré. Cet assortiment est trop considérable pour qu'il soit possible d'en faire ici l'énumération, mais on se bornera à mentionner deux livres qui seront bien accueillis et formeront un complément aux œuvres musicales de la famille, savoir : Chansons de la France, contenant 69 des plus belles romances françaises, etc., avec accompagnements complets de piano-forte et accessoires. Prix : en brochure, \$1.00; richement relié en toile bleue et dorée, \$1.50. Les Chansons populaires du Canada, volume magnifiquement relié dans le même genre que le précédent, sont aux mêmes prix.

Des exemplaires seront envoyés par la poste franco sur la réception du prix spécifié. Une visite est respectueusement sollicitée.

R. MORGAN, Marchand de musique, 8, rue La Fabrique.

Québec, 25 février 1882.

LE REMÈDE LE PLUS EFFICACE qui ait

jamais été découvert, puisque ses effets sont certains et qu'il ne cause pas d'ampoules.

LISEZ LES PREUVES CI-JOINTES : Hamilton, Mo., 14 Juin 1881; B. J. KENDALL & CIE.

Messieurs,

La présente note est pour certifier que j'ai fait usage du Kendall's Spavin Cure et que je l'ai trouvé tel qu'il était recommandé et même meilleur. En l'employant, j'ai réussi à faire disparaître des colosses, des esquilles, des excroissances ou d'autres déformités des os, c'est un véritable remède pour moi que de le recommander en attestant qu'il est, pour les différentes maladies des os, le meilleur remède dont je me sois jamais servi, après en avoir employé un très grand nombre, ayant fait de ces maladies une étude spéciale pendant des années.

Voire très respectueux P. V. CRIST.

DE "PRESS" D'ONTARIO, NEW-YORK. Ontario, New-York, 6 Janvier 1881

De bonne heure l'été dernier, Messieurs "B. J. Kendall & Cie, d'Enosburgh Falls, Vt., ont passé un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication, pendant une année, d'une annonce d'une demi-colonne, établissant les mérites du Kendall's Spavin Cure.

En même temps, nous avons fait l'acquisition de cette société, d'une certaine quantité de livres intitulés : Traité du Dr Kendall sur le Cheval et ses Maladies, que nous donnons aujourd'hui en prime à ceux des abonnés du Press qui paient d'avance.

A peu près au temps que l'annonce parut pour la première fois dans ce journal, M. P. G. SCHERMERHORN, qui réside près de Colliers, avait un cheval atteint d'épavin. Il lut l'annonce, et se décida à essayer l'efficacité du remède, bien que ses amis se moquaient de sa crédulité. Il acheta une bouteille du Kendall's Spavin Cure, et commença à en faire usage sur le cheval suivant l'ordonnance. Il nous a informé cette semaine que ce remède a opéré une guérison si complète, qu'un vétérinaire habile qui a examiné l'animal dernièrement, n'a pu trouver trace de l'épavin ni de l'endroit où il était situé. M. Schermerhorn s'est depuis procuré un exemplaire du Traité du Dr Kendall sur le Cheval et ses Maladies, qu'il a lu avec beaucoup d'intérêt et dont il ne se séparait pour aucun prix, s'il ne pouvait s'en procurer un autre exemplaire. Voilà ce que vaut l'annonce de bon articles.

D'UN ÉMINENT MÉDECIN. Washington, Ohio, 17 Juin 1880.

Dr J. B. KENDALL & Cie, Messieurs :—Après avoir lu l'annonce que vous avez publiée dans le Turf, Field and Farm du Kendall's Spavin Cure, ayant un cheval de course de valeur, qui a été boiteux pendant dix-huit mois, par suite d'un épavin, je vous en ai demandé par l'express une bouteille, qui a fait disparaître toute boiterie et tout tumeur, ainsi qu'un gros gros qui avait un autre cheval, et les deux chevaux sont aujourd'hui aussi sains que des poulains. La bouteille m'a valu cent dollars.

Respectueusement, H. A. BERTOLLETT, M. D.

"KENDALL'S SPAVIN CURE." Fremont, Ohio, 25 Janvier 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie, Messieurs :—Je crois qu'il est de mon devoir de vous offrir mes remerciements pour le bénéfice et le profit que j'ai retiré de l'usage de votre inestimable et célèbre "Kendall's Spavin Cure." Mon cousin et moi avions un magnifique étalon, valant \$4,000, qui avait un très mauvais épavin, et que quatre chirurgiens-vétérinaires éminents avaient déclaré incurable, et fini pour toujours. En dernier ressort, je conseillai à mon cousin d'essayer une bouteille de "Kendall's Spavin Cure." Il eut un effet merveilleux; la troisième bouteille l'a gu